Léo Ferré à Saint-Nicolas

Avec le temps va, tout s'en va...

Vieillard impérial éructant derrière un micro, tel est apparu mardi sous les lambris de l'auditorium, Léo Ferré, visiteur d'un soir. Sur la scène, un piano noir, de chaque côté une enceinte débitant sans relâche la bande son. Sauf lorsque Léo, sans queue de pie, mais avec un hibou imaginaire, se souvenant brusquement de son amour pour l'instrument, allait s'y asseoir, laissant courir ses mains fragiles sur un clavier toujours complice. Des moments trop rares. "Hou, hou, hou..." sussurait le rapace nocturne, dernier fantasme du poète.

L'ANARCHISTE à la crinière blanche soignée par les effets de lumière, a démarré son tour de chant en racontant une histoire. Drôle d'histoire que l'auditoire d'une salle au complet a pris en pleine figure sans trop comprendre ce qui lui arrivait. Et puis il a pris ses feuilles de papier et s'est mis à psalmodier, s'interrompant parfois d'un grand geste du bras, comme s'il cherchait une victoire lointaine.

Hardi, Léo, ton public est suspendu à tes lèvres, avait-on envie de lui souffler au creux de l'oreille. Mais il n'aurait pu entendre, la bande-son roulait trop fort... Et les poèmes se sont enchaînés, jaillissant du coffre d'un homme encore amoureux, en proie à ses dernières lueurs de passion. Léo est fatigué, mais il ne veut pas le montrer. La toux traîtresse, il la balaie d'un revers de l'âme, d'une pointe d'humour glacé. Ses mots sont éternels, mais leurs ailes sont alanguies.

M.-T. JOCHER

Au piano, des moments trop rares.
(Ph. "La Voix du Nord")

Léo Ferré dans sa loge

"J'aime faire le silence de mort après le spectacle..."

Léo Ferré a clos son récital en chantant au piano, son grand succès de toujours "Avec le temps". En s'excusant pourtant de ce choix presque obligé par de vénaux impératifs commerciaux dont il refuse avec force de porter la responsabilité. Après quoi, il a quitté la scène sur la pointe des pieds, en priant le public de s'abstenir d'applaudir...

ET nous a reçu dans sa loge pour un petit entretien dont voici quelques extraits bien typiques du personnage.

La Voix : Ce concert est-il bien le premier que vous ayiez donné à Valenciennes ?

Léo Ferré : Oui, car je crois me souvenir que naguère, on ne recevait pas ici de gens comme moi !

La Voix : Comment avez-vous trouvé le public ce soir ?

L.Ferré : Il m'a beaucoup plu. J'aime beaucoup cette ville et cette région. Les gens du Nord sont souriants. Et le public du Nord est bon. C'est pourquoi je viens souvent le voir.

La Voix : Quel effet cela vous a-t-il fait de chanter dans une ancienne église ?

L.Ferré : Ca ne m'est jamais arrivé ! Ce que je peux dire de toutes façons, c'est que j'ai toujours été choqué par l'autorité absolue que s'arrogent les "curetons". J'ai horreur des curés !

La Voix : Pourquoi nous avoir interdit d'applaudir au final ?

L.Ferré : La dernière fois que j'ai chanté "Avec le temps", au théâtre Dejazet à Paris, après le silence absolu, ce fut le déchainement. Je ne supporte pas les applaudissements. Je suis content lorsque je fais le silence de mort après le spectacle.

La Voix : La bande-son, ça ne vous a pas gêné ce soir ?

L.Ferré : C'est vraiment con de penser ça ! Je trouve ça très bien ! J'arrive sur scène avec ma valise-orchestre, où tout est dedans ! Et d'ailleurs cela m'a valu quelques problèmes dans le passé. Les syndicats qui parfois ne sont pas intelligents m'ont écrit un jour que je n'avais pas le droit d'utiliser une bande-son sur scène. Je leur ai répondu que c'était idiot ; qu'une bande-son ne représentait rien sans l'essentiel qui est la voix humaine ! Et du coup, ils n'ont plus rien eu à me répondre. Depuis, ils me laissent tranquille.

La Voix : Pourquoi ne pas jouer plus souvent au piano ?

L.Ferré : Il m'est déjà arrivé de faire un tour de chant au piano. C'est une bonne suggestion. Je vais y réfléchir à nouveau.

La Voix : Que pensez-vous de la chanson française aujourd'hui ?

L.Ferré : Aujourd'hui il y a bien des gens qui font des efforts... Mais il y a un type, pas très sympathique d'ailleurs, qui a tout changé, c'est Trénet en 36-37. Quelqu'un m'a dit un jour de lui que lorsqu'il a débuté, il avait déjà 18 ans d'avance ! J'aime bien aussi Luis Mariano, même s'il chante des "conneries" ! Ce qui est dangereux aujourd'hui, c'est le rock. Ca bouffe tout ! Le monde des "producers", vous voyez ce que je veux dire ?

La Voix : Anti-américain ? !

L. Ferré : Absolument. Quand on me parle de la musique américaine, je dis quelle musique ? Les Américains ont fait venir des esclaves d'Afrique et ont tout pris à leur compte. Ils n'ont pas de culture.

La Voix : Toujours anarchiste ?

L. Ferré : Oui, l'anarchie c'est la négation de l'autorité d'où qu'elle vienne, mais elle vient quand même. Même des femmes !

Propos recueillis par Marie-Thérèse JOCHER et Pierre GAUMETON